



HAL
open science

Le paysage multisensoriel : une approche théorique et méthodologique pour impliquer les habitants dans la conception urbaine

Théa Manola

► To cite this version:

Théa Manola. Le paysage multisensoriel : une approche théorique et méthodologique pour impliquer les habitants dans la conception urbaine. Cahiers RAMAU, 2013, 16, pp.293-297. hal-01890045

HAL Id: hal-01890045

<https://hal.science/hal-01890045v1>

Submitted on 7 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Manola T., 2013, « Le paysage multisensoriel : une approche théorique et méthodologique pour impliquer les habitants dans la conception urbaine », in. *Cahiers du RAMAU*, n°6, Ed. La Villette, pp. 293-297

Le paysage multisensoriel : une approche théorique et méthodologique pour impliquer les habitants dans la conception urbaine

Théa Manola

Biographie

Théa Manola est docteure en urbanisme, aménagement et politiques urbaines, et architecte DPLG. Actuellement, post-doctorante au LADYSS – CNRS, chercheuse associée au Lab’Ubra (IUP-UPEC), ainsi que associée au sein de l’Atelier de recherche Politopie. Elle travaille sur les questions socio-environnementales, la nature en ville, le développement urbain durable et ses projets spatiaux. Dans ce cadre elle étudie les rapports sensibles et le vécu quotidien, les représentations territoriales et les jeux d’acteurs.

thea.manola@gmail.com

Une (r)évolution sensible : l’être au cœur de l’action

L’action urbaine est en pleine évolution. Les rapports sensoriels à la ville commencent à intéresser de plus en plus la recherche en sciences humaines et sociales, mais aussi, plus timidement et difficilement, les métiers de la conception architecturale et urbaine, proposant d’aborder l’espace selon une nouvelle manière, plus sensible et humaine, plaçant l’être humain au centre des préoccupations. En parallèle, l’installation du développement durable comme mot d’ordre des interventions sur l’urbain mais aussi la refondation progressive de l’action publique incitent à une considération de plus en plus accrue des perceptions, représentations, avis, envies et attentes des habitants.

Au croisement de ces évolutions et malgré les difficultés non négligeables à une implication habitante, certains concepts semblent pouvoir offrir un cadre propice pour celle-ci. Le paysage multisensoriel est selon nous un de ces concepts. Dans le cadre d’une refondation de la théorie du paysage, les découpages entre le paysage perçu comme un objet matériel extériorisé et d’autre part considéré comme une création imaginaire intériorisée sont en voie d’être dépassés. A ce jour, le paysage peut être vu comme un système relationnel entre l’homme (être sensible, situé et actant) et son environnement physique, tout en étant démarche et matière à action et à projet. Il peut alors servir d’approche pour l’action urbaine, intégrant des aspects matériels, situés, sensibles¹, ou encore politiques. C’est pour toutes ces raisons, mais aussi parce que les rapports sensoriels tissés entre un être humain et son cadre de vie, et les sens qu’ils construisent, sont initiateurs d’attachement, d’ancrage, de reconnaissance et potentiellement de revendication, que la dimension sensorielle et sensible sont des aspects que nous pouvons considérer comme moteurs dans l’implication habitante et *a fortiori* la participation habitante dans la fabrique urbaine.

Une recherche sur le paysage multisensoriel pour une prise en compte du sensible

1 qui ont trait non seulement aux aspects sensoriels mais aussi à leur significations et sens.

Notre travail doctoral² visait à questionner les conditions théoriques, méthodologiques et opérationnelles d'une prise en compte du sensible, et en particulier celui des *habitants*³, dans l'action urbaine par le biais du paysage multisensoriel. Dans ce cadre, notre démarche méthodologique s'est inspirée tout aussi bien de méthodes dites qualitatives que de méthodes habituellement utilisées dans les champs plus opérationnels de l'architecture, du paysagisme et de l'urbanisme opérationnel – condition essentielle pour que méthodes et résultats soient facilement opérationnalisables. Les outils mobilisés ont été :

- Un diagnostic urbain et paysager (analyse bibliographique, analyse et formalisation graphique d'observations de terrain notamment par une approche sensible du site).
- Des investigations de terrain auprès d'acteurs impliqués dans la conception, réalisation et/ou gestion des projets, mais aussi et surtout auprès d'*habitants* (entretiens ouverts courts, parcours multisensoriels et baluchons multisensoriels).

Les baluchons multisensoriels

L'objectif de cette méthode est de connaître et comprendre les rapports sensibles (sensoriels, signifiants et affectifs) et raisons de (non)satisfaction et (in)confort des paysages et ambiances urbains des habitants, usagers, riverains, élus, etc. Cette méthode permet d'appréhender les espaces avec l'approche multisensorielle. Il s'agit de proposer aux habitants de raconter, sur une période d'environ une semaine, tous les sensations et sentiments ressentis au gré de leurs pratiques et de leur expérience sensorielle quotidienne de leur territoire de vie. La méthode propose de multiplier les moyens d'expression des participants, afin de faciliter l'expression de l'expérience sensible, en fonction des supports qui lui conviennent le mieux :

- Par l'écrit à l'aide d'un carnet
- Par le dessin à l'aide du même carnet
- Par l'enregistrement sonore, en s'enregistrant soi ou ce qui nous entoure à l'aide d'un dictaphone
- Par la représentation photographique à l'aide d'un appareil photo
- Par la collecte d'objets dans le quartier

Les résultats obtenus sont riches et nombreux, de l'ordre du qualitatif. Ce sont l'expression des *sentir* et représentations d'un ou de plusieurs lieux et/ou parcours par les participants. L'analyse et le croisement des différents *sentir* et représentations permettent de caractériser sous différents aspects les paysages urbains multisensoriels et les ambiances urbaines, par la caractérisation sensorielle et affective des lieux et territoires, les degrés et raisons de (in)confort et (non)appréciation, le caractère habitable ou inhabitable de ceux-ci, par des éléments signifiants sur : les rapports tactiles (environnement climatique, sensations de chaud, de froid, d'humidité, etc.) ; les rapports visuels (formes construites, couleurs, lumière...) ; les rapports sonores (ambiances sonores spécifiques, sons agréables ou pas...) ; les rapports olfactifs et gustatifs (qualité de l'air, odeurs caractéristiques...).

2 Manola T., 2012, *Conditions et apports du paysage multisensoriel pour une approche sensible de l'urbain. Mise à l'épreuve théorique, méthodologique et opérationnelle dans 3 quartiers dits durables européens : WGT, Bo01, Augustenborg*, Thèse de doctorat en Urbanisme, aménagement et politiques urbaines, sous la direction de C. Younès et G. Faburel, Université Paris-Est Créteil, 646 p.

³ Ceux qui *habitent* (au sens heideggérien) le territoire.

Les approches sensibles telles que le baluchon multisensoriel peuvent constituer une base de diagnostic pour mieux connaître le territoire. Elles sont particulièrement intéressantes puisqu'elles décrivent un senti et un ressenti qui peut diverger et donc compléter des mesures quantitatives. Par exemple certains espaces peuvent avoir un niveau acoustique élevé, pour autant les sonorités sont appréciées : cour de jeux d'enfants, place de marché, sons liés à l'eau, etc. Les baluchons peuvent alors participer à l'analyse urbaine et la phase de pré-projet dans le cadre d'une opération urbaine.

Cette démarche a été réalisée sur des terrains spécifiques, des quartiers dits durables⁴ : Wilhelmina Gasthuis Terrein à Amsterdam (Pays-Bas) ; Augustenborg et Bo01 à Malmö (Suède).

Le paysage multisensoriel : un terrain de dialogue entre parties prenantes riche en thématiques

L'analyse du corpus recueilli (composé de discours, textes écrits, photos, dessins, enregistrements sonores, objets récoltés) a dévoilé que le paysage multisensoriel est une notion à utiliser pour parler du sensible situé. Par son contenu (en même temps vécu, représentation, matérialité et projection) mais aussi par sa consistance spatiale, sociale et sensorielle, le paysage multisensoriel ressort alors comme un possible terrain d'échanges et de débats entre les différentes parties prenantes de l'espace urbain.

Ce potentiel médiateur est d'autant plus renforcé que la multisensorialité traite non seulement des rapports sensoriels eux-mêmes mais renseigne bien d'autres thématiques : la composition et la qualification des espaces matériels ; la composition humaine des quartiers (mixité sociale, culturelle, intergénérationnelle) et les rapports sociaux ; la qualification de la nature urbaine (animale et végétale) ; les activités humaines (individuelles et/ou collectives) et les fonctions existantes dans les quartiers ; la perception du développement durable ; l'évolution des modes de vie... Spécifiquement, le paysage multisensoriel permet aussi aux sentiments et affects de se libérer, donnant alors la possibilité de les appréhender et les prendre en compte.

La méthodologie du paysage multisensoriel : une démarche pour impliquer

La multiplicité des méthodes, leur emboîtement et complémentarité, le processus long, l'adaptabilité, l'innovation méthodologique, et la mise au cœur du dispositif des acteurs ordinaires ont permis l'expression de l'expertise habitante. Cette démarche, à mi-chemin entre les SHS et les arts de la conception, facilement appropriable, permettrait alors, sous cette forme ou une adaptation (entretiens ou parcours collectifs par exemple), de libérer l'expression des *sentir* et *ressentir* des habitants afin d'intégrer ces derniers au projet (comme la formalisation cartographique des résultats de notre travail le propose – cf. http://preview.pa-th.com/thea_manola/).

4 Ces terrains d'étude ainsi qu'une partie des résultats font aussi écho à une autre recherche à laquelle nous avons participé – Cf. Faburel G. (resp. scient.), Manola T., Geisler E., avec Davodeau H. et Tribout S., 2011, *Les quartiers durables : moyens de saisir la portée opérationnelle et la faisabilité méthodologique du paysage multisensoriel ?*, Rapport Final - PIRVE, pour le CNRS et le PUCA, 185 p.

Quelques questions en suspens

Si aujourd'hui, d'un point de vue théorique et méthodologique, le paysage multisensoriel pourrait participer à une considération du sensible et ainsi impliquer directement les habitants à la fabrication de l'espace, plusieurs difficultés semblent persister. Au premier chef la culture professionnelle et les habitudes des métiers de la conception. Concrètement, sortir de la primauté visuelle (signe d'un désengagement du corps et donc de l'être) impliquerait la reconsidération d'une approche esthétisante de l'espace conduisant alors potentiellement à une « vision » plus sociale, plus ordinaire, plus interdisciplinaire et peut-être plus humaine de l'espace, considérant les *sentir* et *ressentir*, les représentations et imaginaires liés à la multiplicité sensorielle. En parallèle, le concepteur est invité à abandonner son rôle d'expert sensible et technique unique pour devenir accompagnateur d'une conception spatiale partagée, ce qui implique dès lors une ouverture des métiers de la conception vers d'autres savoirs et savoir-faire.